

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/  
Pages de couleur

Pages damaged/  
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/  
Pages détachées

Showthrough/  
Transparence

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/  
Pagination continue

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

# L' Abeille.

10ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

10ème Année.

VOL. X.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 17 JUIN 1862.

N 24.

M. L. J. CASAULT.

Le *Journal de l'instruction publique* consacre à la mémoire de M. Casault les lignes suivantes :

La mort du premier recteur de l'Université-Laval, de l'homme que l'on pourrait appeler à juste titre le fondateur de cette grande institution, a créé dans tout le pays une sensation sans égale. Toute la presse s'est hâtée de rendre un juste témoignage d'admiration à la mémoire de ce prêtre vénérable, et nos propres regrets sont encore augmentés, s'il est possible, par la circonstance qui a voulu que nous fussions les derniers à parler de la grande perte que l'instruction publique vient d'éprouver.

Nous reproduisons, plus loin, une biographie due à la plume d'un de ses amis et collaborateurs, M. l'abbé Ferland, le récit des funérailles, qui ont constaté un véritable deuil public, et quelques intéressants détails que donne, sur les rapports de cet excellent maître avec ses élèves, le journal publié au Séminaire de Québec, *l'Abeille*.

Nous sommes nous aussi au nombre des anciens élèves de M. Casault et nous avons eu plus d'une fois l'occasion de connaître et d'admirer, cette bonté, cette modestie, cette perspicacité, cette justesse de coup-d'œil, cette finesse d'appréciation, qui en ont fait un des hommes les meilleurs et les plus distingués de notre pays.

Nous avons parlé d'une de ses qualités dont nous sommes, dans ce moment, tentés de regretter l'excès. Beaucoup d'hommes moins savants et moins habiles que lui ont publié, chez nous, des écrits qui ne sont point sans mérite.

M. Casault, trop modeste, ne laisse rien de ce genre. Ce n'est certes pas un reproche que nous adressons à sa mémoire. En serait-ce un, que l'on pourrait dire de lui comme de Christopher Wren, et nous répondre : *Si momentum queris, circumspice!* L'Université-Laval est une œuvre qui remplit bien tout une existence ; et l'on ne saurait rien demander de plus à celui qui a écrit dans les ann-

les de notre pays une aussi belle page. Mais n'est il point vrai que beaucoup d'hommes très-capables parmi nous, négligent d'assurer à leurs compatriotes la part que nous devrions avoir dans la littérature scientifique de ce continent ? Et ne trouverions-nous point comme une consolation à relire aujourd'hui les écrits que nous aurait laissés l'homme si habile que nous regrettons ?

M. Casault, on le sait, n'était plus, lorsqu'il est mort, recteur de l'Université.

Les réglemens s'opposaient à ce qu'il fut réélu une troisième fois. Son successeur, M. Taschereau, est un de ses anciens élèves ; il se trouve en ce moment à Rome où il accompagne Mgr. l'Evêque de Tloa ; et tous deux auront bientôt à éprouver une douleur difficile à décrire, lorsqu'ils apprendront que celui sur lequel ils comptaient tant pour le succès de leurs communs projets, que l'ami qu'ils avaient laissé, sinon en parfaite santé, du moins avec pleine espérance de le revoir, a succombé si peu de jours après leur départ.

## L'ABEILLE.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 17 Juin 1862.

Jendredi dernier était pour nous un beau jour. Notre ardeur martiale qui ne s'est pas un moment ralentie, recevait un nouvel encouragement, on nous avait permis de nous exercer au tir, et de faire la revue sur les plaines..... de Maizerets.

Vous pensez bien que ce fut un important spectacle que celui de nous voir sortir et défilér quatre à quatre, le fusil au bras, avec la tenue de vieux militaires, et l'ardeur de guerriers marchant à l'ennemi ; aussi excitons nous une agréable surprise, c'était la première fois qu'on nous voyait marcher sous les armes.

Notre excellent instituteur, Mr. L. T. Suzor, qui a toujours pris tant de soin et de patience à nous exercer, voulut bien sacrifier une partie de la journée, pour nous procurer le plaisir si attendu.

Le trajet fut bientôt franchi aux airs de joyeuses chansons.

A peine arrivés, nous disposons nos armes en faisceaux, et chacun de vouloir faire la garde autour. Vous eussiez admiré ces vieux soldats de dix mois étant en faction et se relevant à tour de rôle. Mais voici le moment de la revue. Au son de la trompette, tous accourent reprendre leurs armes et leurs rangs ; bientôt l'ordre est donné de se déployer en tirailleurs ; ces mouvements se firent avec une ardeur qui eût plusieurs fois besoin d'être reprimée ; faible image de ce que serait notre élan en présence de l'ennemi.

Cependant arrive le moment de la fusillade, moment heureux, moment qui devait mettre le comble à nos désirs.

Vite, les rangs sont reformés, nous exécutons la charge en douze temps, puis le signal, puis une furieuse volée de mousqueterie. Les collines en tremblèrent et les eaux du fleuve en frémissèrent ; les oiseaux voltigeant sur nos têtes, s'enfuirent à tire d'ailes, mêlant leurs cris d'épouvante aux échos des Laurentides, peu habitués aux terribles grondement de mousqueterie. Plusieurs décharges se succèdent rapidement. Mais tout à coup.... on se regarde avec surprise ; on s'interroge. Est-ce déjà la cloche du dîner ? Eh bien ! cette cloche d'ordinaire si bien accueillie, fut reçue cette fois avec toute la froideur possible. Sinistre messagère, elle venait nous annoncer que notre joyeuse matinée n'était plus ; quatre heures s'étaient déjà écoulées ; c'était incroyable, mais il fallut bien s'en convaincre ; heureusement que nous avions réservé quelque munitions pour l'après-midi ; il ne fallait rien moins que cela pour nous consoler.

Après un nouvel exercice et quelque charges à la baïonnette, nous dûmes songer à la retraite, non par la crainte des ennemis, mais parce que nous n'en avions pas à combattre.

Nous nous remettons en marche, soulévant sur notre passage un nuage de poussière que nous incommodait beaucoup, mais on ne va pas à la guerre sans qu'il en coûte, et personne ne se plaignit.

En traversant la ville nous fûmes l'objet de l'attention générale par notre belle te-

nue, et le bon ordre de notre marche. Enfin nous rentrons dans nos quartiers couverts sinon de blessures et de sang, du moins de sueur et de poussière.

Inutile de vous dire que la récréation du soir fut très-joyeuse. Les conversations roulaient sur les événements de la journée, et lorsque arriva le moment du coucher, nous nous jetions bien fatigués entre les bras de Morphée qui nous berça toute la nuit de songes agréables.

Nous publierons sur notre prochain Numéro la notice biographique de M. C. Gauvreau, Ptre. V. G. et ancien supérieur du collège de Sainte Anne: c'est, le 9 Juin que l'on a vu s'éteindre cette vie, si pleine de mérite et de vertus.

### NOUVELLES LOCALES.

Son Excellence le Gouverneur, a laissé depuis quelque temps sa résidence en la rue St Louis, pour aller demeurer à Cata-raquoui.

La cour d'appel a ouvert sa session trimestrielle la semaine dernière. Sir L. M. Lafontaine, les honorables juges, MM. Duval, Meredith, Mondelet et Badgely étaient les seuls présents.

La grande sécheresse qu'il fait depuis cinq ou six semaines éveille partout les plus vives inquiétudes. On dit que dans une foule d'endroits, la récolte de foin ne sera que très-médiocre. Une sécheresse aussi longue favorise de plus les incendies; ils prennent, cette année des proportions plus qu'ordinaires. Dans notre ville seulement, plus de 200 maisons ont été la proie des flammes, et, par suite environ 400 familles se sont trouvées sans abri.

Les familles nombreuses que les incendies ont réduites à la détresse, vont trouver en leur malheur une ressource dans la pitié généreuse et si bien connue des citoyens de Québec. Plusieurs assemblées publiques ont été faites en leur faveur; et déjà plusieurs milliers de piastres ont été données pour soulager leur infortune.

### DÉCÈS

A St. Martin, Ile Jésus, le 5 du courant, à l'âge de 55 ans, Dame Fleurie Papineau, épouse de Narcisse Prévost et tante d'un de nos confrères.

A St Augustin, à l'âge de quatre-vingt un ans et neuf mois, sieur Joseph Meunier. Il était aïeul de deux de nos confrères.

## PREMIERS

RHÉTORIQUE.

J. Larue, *Composition française.*

J. Bédard, *Histoire du Canada, en version latine et en vers latins.*

F. Avlet *en thème latin.*

J. Pérusse, *en thème grec.*

### SECONDE.

L. Langis, *en composition française et en version latine.*

L. Vidal, *en version grecque et en thème latin.*

T. Jobin, *en thème grec.*

### TROISIÈME.

F. X. Gosselin, *en version latine.*

L. Sanfaçon, *en thème latin.*

A. Papineau, *en vers latins, et en composition française.*

G. Côté, *en thème grec.*

E. Couture *en géographie 2 fois.*

### QUATRIÈME.

J. Guay, *en géographie.*

F. Cinq-Mars, *do 2 fois.*

C. Rinfret, *en arithmétique.*

L. Lefebvre, *en version latine.*

G. Paradis, *en thème grec, en vers latins et en histoire.*

R. Tanguay, *en version latine.*

### CINQUIÈME.

E. Casault, *en géographie.*

E. Labrecque, } *en leçons.*

E. Slevin,

E. Labrecque, *en traduction.*

T. Belleau, *en thème latin et en version,*

Ro. Bélanger, *en thème latin.*

### SIXIÈME

J. Faucher, *en version latine.*

Z. Lambert, } *en français.*

Adj. Turcot, }

J. Duperré, *en leçons.*

N. Gagnon, *en géographie.*

J. Vézina *en version latine, en français, en thème latin, et en traduction.*

### SEPTIÈME.

N. Proulx, } *en thème latin.*

M. A. Labrecque, }

M. A. Labrecque, *en version latine et en français.*

A. Gingras, *en français.*

### HUITIÈME.

Ed. Duchesney, *3 fois en français.*

T. McSweeney, *en arithmétique.*

A. Evanturel, *en leçons.*

O. Martineau *en français.*

### NOUVELLES ETRANGERES.

Depuis trois ans les Français et les Espagnols sont en Cochinchine pour protéger les chrétiens persécutés par les Annamites, et ils ne paraissent pas du tout disposés à se retirer et à perdre le fruit de leurs travaux. Dernièrement l'amiral Bonard adressait un rapport au ministre de la marine et des colonies lui exposant l'état des affaires. Les Français se sont emparés avec la coopération des troupes espagnoles,

d'une trentaine de forts, et de plusieurs citadelles. On croit généralement que les Français ont l'intention de s'établir en permanence dans ces fertiles contrées, bientôt: on annoncera, sans doute, que l'établissement d'une colonie française en Cochinchine est un fait accompli.

Le général de Goyon dont on avait si souvent annoncé et démenti le rappel, est enfin arrivé à Paris. En laissant Rome, il a adressé aux soldats français une proclamation propre à calmer jusqu'à un certain point les appréhensions des catholiques; il déclare, qu'il n'y a rien de changé dans la mission de l'armée française à Rome. Le Comte de Montebello a été nommé, commandant en chef à la place du général de Goyon.

La famine, ce mal chronique de l'Irlande, exerce ses ravages dans ce malheureux pays et force ses habitants à laisser la verte Erin pour chercher sur les bords hospitaliers de l'Amérique, un pain que leur patrie refuse; c'est dans les districts de l'ouest que la détresse se fait le plus vivement sentir.

Un grand nombre d'évêques de toutes les parties du monde se sont rendus à Rome pour assister à la canonisation des martyrs japonais. Cette imposante cérémonie a eu lieu le 6 Juin. Il doit être bien consolant pour le vénérable Pie IX de voir tous ces prélats, déposer à ses pieds les hommages et les pieuses offrandes des catholiques, au milieu des turbulations qui l'assiègent, au moment où l'empereur des Français va défaire l'ouvrage de 1848 en abandonnant peut-être, ou plutôt en vendant le vicair du Christ à Victor-Emmanuel. On ne sait ce que l'empereur recevra pour prix de sa complaisance, on dit que la possession de la Sicile est une des *Illées Napoléoniennes*, et que Victor-Emmanuel, se montre disposé à lui donner ce présent qu'il tient lui-même de la munificence de Garibaldi, en échange de la Ville Eternelle. Nous ne savons jusqu'à quel point ces rumeurs sont fondées, nous les donnons telles que nous les trouvons sur les journaux et pour ce qu'elles valent.

En Angleterre et en France la question américaine vient toujours sur le premier plan, un journal de Paris qui à une grande circulation, discutant la question, dit que l'armée du nord en pénétrant dans le sud rencontrera des obstacles insurmontables et que le dénouement est plus éloigné que jamais, il ajoute que ceux qui conseillent au Nord d'établir son pouvoir sur des ruines, n'ont pas conscience de l'avenir et qu'ils préparent l'émancipation de quatre millions d'esclaves et l'esclavage de six millions de blancs. Il y a du vrai dans ces

réflexions de la feuille parisienne, mais nous croyons qu'elle exagère aussi les faits. Elle tend à insinuer que la guerre actuelle est une guerre d'émancipation. Mr. Lincoln a donné maintes preuves du contraire, surtout en destituant Frémont pour avoir lancé une proclamation abolitioniste et en désavouant un semblable document du général Hunter. Le but de la guerre est de ramener les confédérés dans le sein de l'union, ce qui, au point où les choses sont rendues nous paraît une impossibilité, et comme nous le disions dans notre dernier No. le Sud ne fera partie de l'Union que sous la pression des baïonnettes des Yankees.

Si nous en croyons les correspondances, l'état militaire des armées américaines laisse beaucoup à désirer. On évalue à 25 par cent le nombre des malades de l'armée du général Halleck. McClellan a 5 à 6000 hommes dans les hopitaux.

Halleck annonce qu'il a enlevé 10,000 prisonniers à l'armée de Beauregard et capturé une immense quantité d'armes.

Nous n'avons pas de nouvelles batailles à enregistrer depuis le combat livré près de Richmond. Il paraît que cette capitale, est défendue par 200,000 hommes bien déterminés à se battre jusqu'à la dernière extrémité commandée en outre par les plus habiles généraux du continent tels que Jeff. Davis, Robert Lee et Johnston. Avec de tels hommes le général McClellan, que les Américains veulent bien appeler le jeune Napoléon, aura forte partie, et il lui faudra bien un peu du génie de Napoléon-le-Grand pour débusquer les rebelles de leur capitale.

Un vaisseau de guerre américain a arrêté un steamer anglais le Bermuda dans les eaux anglaises, c'est une seconde édition de l'affaire du Trent, espérons que les conséquences n'en seront pas plus graves.

Le cabinet de St. James a conclu un traité avec celui de Washington pour la suppression de la traite des noirs.

Au nombre des machines plus ou moins ingénieuses qu'on trouve à l'exposition universelle de Londres, est un télégraphe imprimant lui-même sa dépêche et qu'un employé fait fonctionner sous les yeux du public.

Je regrette, s'écriait l'autre jour un Américain, en s'adressant à ce dernier que votre système soit incomplet.

Qu'y manque-t-il donc, repliqua l'auteur vexé ?

Pourquoi la petite machine ne plie-t-elle pas la dépêche, et ne la cachète-t-elle pas aussi en même temps ?

Vous voudriez sans doute aussi, riposta le Français en riant, que la petite machi-

ne portât la dépêche à domicile, la recût, signât le recépissé et enfin la lût elle-même.

Oh! Yes! comme à New-York, dit l'Unioniste en s'éloignant.

L'Enfant de Washington n'avait pas compris.

## LES PIGEONS VOYAGEURS.

Il existe en Europe un système de poste, peu connu probablement des lecteurs de *l'Abeille*. Les postillons sont des pigeons dressés à ce métier par une éducation spéciale. On les transporte dans des distance plus ou moins grandes et qui peuvent être considérables. Une dépêche leur est attachée au cou, et ils reçoivent leur liberté. Les pigeons s'élèvent d'abord en l'air en décrivant des cercles, puis, messagers fidèles, ils se dirigent vers leur demeure habituelle avec une vitesse plus ou moins grande, mais qui atteint quelquefois 18 lieues à l'heure.

Voici à ce sujet, des détails intéressants extraits d'une petite brochure, publiée par M. Delezenne, professeur à la Faculté des sciences de Lille, et résumée avec les paroles mêmes de l'auteur par le journal *Cosmos*:

« Le prodige apparent du retour des pigeons est-il susceptible d'une explication satisfaisante? On peut en douter. Néanmoins j'en chercherai une.

De mon jardin, j'ai fréquemment l'occasion de voir des groupes de pigeons passer au-dessus de ma tête en décrivant dans l'air des cercles d'environ 55 mètres de rayon. Ils font ordinairement quatre tours par minute, ce qui fait, par heure, dix-huit lieues et demie, de vingt-cinq au degré. Après avoir fait un certain nombre de tours, ils s'élèvent tout à coup de quelques mètres, et, en se laissant retomber, ils se retournent bout pour bout et se mettent à décrire les mêmes cercles en sens contraire. En tournoyant ainsi, l'aile la plus éloignée du centre se fatigue plus que l'autre, et le changement de direction paraît avoir pour but de soulager; à moins que ce ne soit pour voir sous tous les aspects le pigeonnier et son entourage et mieux reconnaître la localité....

Pendant que ces pigeons parcourent à peu près la moitié de leurs cercles, ils peuvent voir leur pigeonnier; ils ne le voient plus pendant qu'ils décrivent l'autre moitié. Pour y retourner il faut donc qu'ils se guident sur la connaissance détaillée des choses environnantes, telles que les dispositions relatives des bâtiments, des toits, des cheminées, etc....

Dans l'hypothèse provisoire où le pi-

geon n'aurait dans tous les cas que ce moyen de retrouver son gîte, il est clair qu'en raison de la sphéricité de la terre, si la distance à franchir est plus grande, il faut qu'en tournoyant il s'élève plus haut pour reconnaître assez distinctement l'ensemble général des lieux. Les églises, les clochers, les hautes cheminées d'usine, les groupes d'arbres ou de maisons, sont probablement ses guides principaux.

Un calcul très-simple fait voir que pour reconnaître des lieux à une distance de

6 lieues et 1/4,	il doit s'élever à	60 <sup>m</sup> ,06
12 1/2	"	242,75
25	"	970
50	"	3883
100	"	15544

Nous examinerons plus loin si les oiseaux peuvent s'élever à ces dernières hauteurs.

Ce système d'explication provisoire repose, comme on le voit, sur deux suppositions, savoir; que les oiseaux voyageurs sont doués à la fois d'une vue infiniment subtile et d'une prodigieuse mémoire locale.

La grande puissance de la vue des oiseaux est généralement connue; mais il ne paraît pas permis de tirer cette conséquence, qu'à 50 lieues de distance un pigeon puisse reconnaître les grands édifices, les groupes d'arbres ou de maisons qui entourent son pigeonnier...

Voici comment se fait l'expérience: un panier contenant les pigeons voyageurs est expédié, ordinairement par le chemin de fer, à une destination quelconque. Le chef de gare est averti et prié de noter exactement l'heure à laquelle les pigeons ont pris leur volée après l'ouverture du panier. Au pigeonnier on attend patiemment le retour, et l'on note l'heure précise de l'arrivée.

Quand les pigeons jetés n'ont qu'un court voyage à faire, ils s'élèvent peu en tournant, ils prennent vite la direction qui les conduit au bout. Si la distance est plus grande, ils s'élèvent plus haut avant de prendre la direction en ligne droite. Enfin si la distance est très-grande, ils s'élèvent parfois à perte de vue.

Si l'on veut qu'il revienne de loin vers le pigeonnier, il faut l'habituer petit à petit à des changements de vue peu sensibles qui ne jettent pas un trouble trop profond dans sa mémoire. C'est en effet ce que les éleveurs mettent en pratique. On le jette d'abord à une petite distance, quelques centaines de mètres, par exemple, le pigeon revient, car le changement de perspective est peu sensible; on répète cette jetée; on le jette ensuite à une distance plus grande; et peu à peu, l'éducation se fait. Dans ses retours suc-

cessifs, l'oiseau repasse par des localités qu'il connaît pour les avoir vues plusieurs fois. C'est pour cela qu'à mesure que l'éducation avance, à mesure que l'oiseau s'habitue aux voyages et que sa confiance en lui-même va en croissant, on peut augmenter progressivement la distance entre les jetées successives, sans aller cependant jusqu'au terme où l'oiseau en s'élevant ne voit plus assez distinctement pour les reconnaître, les localités de la jetée précédente.

Si j'en crois un éleveur, il convient de suivre la même orientation dans les jetées successives. Il arrive, selon lui, que si après des jetées au sud, on en fait une, même très-courte, au nord, l'oiseau, ne revient pas toujours et se perd. On comprend, en effet, que dans les jetées successives au sud, l'oiseau voit constamment par exemple, une haute cheminée d'usine à sa droite et une église à sa gauche; mais si ensuite on le jette au nord, l'oiseau, voyant cette fois la cheminée à gauche et l'église à droite, pourra être déconcerté; on mettra ainsi le trouble dans sa mémoire dans son intelligence, ou, si on l'aime mieux, dans son instinct. Il pourra donc se perdre.

Quand, après une jettée, on le jette à une distance trop grande du point de départ précédent, l'oiseau se perd. Il y a des exemples de pareilles pertes pour avoir fait une première jetée à moins de 100 mètres du pigeonier.

A Lille, on fait les jetées successives dans l'ordre suivant: faubourg de Paris, Ronchin, Lesquin, Carvin, Arras, etc., Amiens, Creil, Paris, etc., Châteauroux, Angoulême, etc....

La parfaite sérénité de la masse d'air comprise entre le sol et la région des nuages est la principale condition de succès dans les jetées. Au contraire, tout ce qui nuit à la perception visuelle doit nuire à ce succès, mais inégalement sur les individus: aussi les plus légers pouillards font-ils perdre bon nombre de voyageurs.

Dans le système d'explication provisoire exposé plus haut, appliqué à un trajet de 50 lieues, le pigeon, pour voir et reconnaître les lieux qui entourent son pigeonier, doit s'élever à 3,883 mètres.

Pour un trajet de 100 lieues et dans les mêmes conditions, l'oiseau devrait s'élever à une hauteur de plus de 15,000 mètres. Cette ascension est tout à fait impossible; à peine est-elle possible en la réduisant à 6,000 mètres; ce qui répond à un trajet d'environ 62 lieues. Les pigeons poussés hors de la nacelle d'un ballon arrivé à ces hauteurs, se précipitent immédiatement vers la terre, en décrivant de grands cercles; ils ne volent pas, pour ainsi dire, ils tombent. Mon explication provisoire ne

peut donc être acceptée que pour des distances qu'on peut, ce me semble, et par comparaison, estimer à une dizaine de lieues.

L'oiseau se transporte en un instant à des distances relativement immenses; la nature, en lui donnant des ailes, a dû lui donner aussi la faculté de voir nettement et de reconnaître presque instantanément les dispositions relatives des objets éloignés et aussi d'en conserver la mémoire; si ces facultés n'étaient pas infiniment plus développées chez lui que chez l'homme, il serait continuellement égaré, il ne retrouverait pas son nid après avoir cherché sa nourriture à une distance de plusieurs lieues.

En résumé, je crois pouvoir déduire de tout ce qui précède l'explication suivante du phénomène principal

A B C D E F G H I

Soit A le pigeonier, puis B C D ... une suite de stations où se font les jetées successives jusqu'à la dernière et la plus éloignée I. Pendant une à trois minutes, l'oiseau jeté en I, monte en décrivant des cercles de plus en plus grands. En tournoyant ainsi, il cherche déjà son pigeonier, il explore la localité, il prend connaissance des détails et de l'ensemble des choses autour du lieu I, d'où il ne voit pas ce pigeonier. S'il monte plus haut, c'est dans l'espoir de le découvrir ou de découvrir au moins quelque localité qu'il connaisse. C'est ainsi qu'il reconnaît les lieux H de la jetée précédente; il se dirige donc vers ce point, où étant arrivé, et même avant d'y arriver, il reconnaît la station G, vers laquelle il se dirige; ainsi de suite, de proche en proche, jusqu'à son retour en A.

Les stations H, C, F, E, etc., sont autant de jalons connus de l'oiseau, et qui lui marquent successivement la route à suivre. Le retour du pigeon est d'autant mieux assuré qu'il approche plus de A. En effet, parti de I il va en H, qu'il a vu une fois; de H il va en G qu'il a vu deux fois; puis, en F, qu'il a vu trois, puis, E, D, C, B, qu'il a vus respectivement quatre fois, cinq fois, six fois et sept fois.

Le pigeon parti de I et arrivé quelque part en E, peut se sentir affaibli par la faim ou par la fatigue, il descend donc sur le sol pour chercher sa nourriture, ou bien, il va se reposer sur un toit de la station E. S'il tarde et si le jour baisse, il attendra le grand jour du lendemain, pour s'élever et tournoyer autour de E. Or, il peut se faire qu'il reconnaisse également vite et également bien les deux stations F et D, entre lesquelles il se trouve, ce qui le jettera dans l'indécision. S'il se détermine pour la station F, malgré le renversement apparent dans la disposition

des objets, il sera entraîné à aller jusqu'à la station I où il a été jeté, il se trouve ainsi forcé de renouveler les manœuvres de son départ, et, cette fois plus heureux, il pourra arriver en A. Il aura ainsi perdu tout le temps nécessaire pour aller de E en I et revenir de I en E....

Terminons par le récit d'une des expériences faites l'année dernière.

La société l'*Hirondelle*, de Lille, a expédié sur Châteauroux un panier contenant trente-deux voyageurs exercés. Les pigeons ont pris leur volée le dimanche 2 juin 1861, à cinq heures précises du matin. Le même jour, à cinq heures trente minutes du soir, un pigeon mâle, de couleur grise, rentra à son pigeonier, chez M. Jaclin, place des Reigneaux, 24. M. Jaclin avait fourni quatre pigeons; le deuxième, une femelle, est rentré le lundi 3, à dix heures du matin; le troisième, le mardi 4, à six heures du matin, et le quatrième, le mercredi 5, à midi. Quinze des trente-deux pigeons étaient rentrés le mercredi 5. Le vendredi 7, il manque encore une douzaine de pigeons: plusieurs reviendront. Le pigeon aime extraordinairement la société de ses pareils. Le mâle partage avec sa famille tous les soins du ménage. Cinq à six jours avant son départ de Lille, il était né deux petits au mâle gris qui est revenu le premier au pigeonier. On peut admettre que l'extrême désir de revoir sa famille chérie a doublé son courage.

La distance de Châteauroux à Lille, par les routes ordinaires, est de 120 lieues de 25 au degré. L'oiseau fait ce parcours en allant d'une station à l'autre par la ligne droite, c'est-à-dire en évitant les sinuosités des routes. On peut donc réduire à cent lieues le parcours réel de l'oiseau. Or, cent lieues ont été parcourues, le 2 juin, par le pigeon gris de M. Jaclin, en douze heures et demie; sa vitesse était donc de 8 lieues à l'heure. On peut conclure de là que ce pigeon s'est arrêté plusieurs fois pour se reposer ou se nourrir, car s'il avait eu la vitesse de 18 lieues à l'heure, comme cela arrive dans des retours de Paris à Lille, il serait rentré au pigeonier à dix heures du matin au lieu de cinq heures et demie du soir."

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible, une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable d'avance. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

AGENTS: ]

A Sainte-Thérèse. . . . . M. A. Dagen  
A la Pointe-Lévi. . . . . M. E. Clément  
A la Petite-Salle. . . . . M. G. Giroix  
Chez les Externes. . . . . M. C. Gingras  
ANSELME BOUCHER, Gérant